

«IL M'APPELAIT SON CAMARADE DE COMBAT»

RENÉ PROGIN FAISAIT PARTIE DE LA GARDE RAPPROCHÉE DE JEAN TINGUELY. L'ANCIEN PILOTE DE SIDE-CAR LUI RENDRA HOMMAGE LE 3 SEPTEMBRE 2016 À L'OCCASION DES 25 ANS DE SA DISPARITION. CONFIDENCES... Par Pierre Thaulaz



Auto: Jean Tinguely est-il reconnu à sa juste valeur à Fribourg?

René Progin: Il n'a jamais été reconnu à sa juste valeur d'artiste. Il était perçu un peu comme le fou du roi, l'hurluberlu de service, un type un peu bizarre qui fait des drôles de combines. On n'a pas pris conscience de son importance culturelle. Heureusement, ça commence à bouger. Pour le 25^e anniversaire de sa disparition, un soutien se met en place sous l'égide des autorités de la ville, spécialement Madeleine Genoud-Page, en charge de la culture. L'Etat s'implique lui aussi par l'entremise de Philippe Trinchan, chef du service de la culture du canton de Fribourg.

La commémoration des 25 ans de sa disparition contribuera-t-elle à le réhabiliter?

Ce sera en tous les cas l'occasion de montrer aux politiciens que l'engouement populaire est toujours là. Plusieurs événements, muséaux notamment, vont être organisés durant l'année. Le Grand Prix Tinguely du 3 septembre 2016 sera l'occasion de découvrir la sculpture roulante sur base de Renault 5 que l'artiste avait réalisée pour l'expo de Moscou. Une œuvre baptisée «Safari de la mort moscovite» dont la machinerie est entraînée par une cinquième roue à l'arrière qui fait tourner tout le système. C'est l'élément central de ce GP, mais il y aura aussi les voitures de Jo Siffert, à qui nous rendrons également hommage,

ainsi que des automobiles de collection à vocation sportive et des véhicules agricoles. Car c'est là que Tinguely puisait principalement sa ferraille. Le défilé partira des Grand-Places, à Fribourg, et longera la cathédrale jusqu'au pont de Zaehringen avant de revenir sur la place de l'Hôtel-de-Ville et la Grenette. Les voitures de collection partiront de Marly pour rejoindre les Grand-Places*.

Comment avez-vous fait la connaissance de Tinguely?

J'avais exposé mon side-car dans une vitrine d'auto-école à Fribourg et ça l'avait interpellé. Ce qui lui plaisait dans le side-car? Ce n'est ni une voiture ni une moto, c'est déséquilibré à la base, donc il voyait l'analogie avec ses sculptures. Il y avait aussi une démarche commune... A l'époque, on était mécanicien, cuisinier, pilote, chasseur de sponsors et il fallait être prêt sur la ligne de départ. Tinguely, rien ne l'arrêtait lorsqu'il préparait une expo. Il

inventait les pièces dont il avait besoin pour faire fonctionner ses machines, il prenait un bout de ferraille, tordait un machin, c'était sa manière de fonctionner. Il n'y avait pas de baisser de drapeau, mais dans sa tête oui.

C'était un passionné de mécanique...
C'était un génie de la mécanique, alors qu'il ne l'avait jamais apprise.

Quand vous l'avez rencontré, vous roulez déjà en championnat du monde...

Et on était vice-champions d'Europe... Il m'avait fait un dessin: «Tu vends ça et ça te paie les pneus. Mais pas à moins de 4000 francs!» Le dessin a été vendu 12'000 francs sur un simple coup de téléphone et je suis retourné chez Tinguely pour le remercier. Je lui ai dit: «En principe, le sponsor le plus important peut choisir la couleur de la carrosserie.» Il m'a répondu: «J'aimerais bien la peindre moi-même, mais je t'avertis ce sera dégueulasse!» Moi, je l'adorais depuis gamin. J'avais 12 ans lorsque j'ai découvert son immense sculpture Euréka à l'Expo nationale de 1964. On peut regarder des heures, on ne comprend pas comment ça fonctionne.

Auriez-vous créé des sculptures si vous ne l'aviez pas rencontré?

Sans cette rencontre je n'aurais jamais osé. Je lui donnais un coup de main lorsqu'il me sollicitait. J'ai collaboré avec lui durant les quatre dernières années de sa vie. Il m'appelait son camarade de combat.

Quand avez-vous arrêté la compétition?

Peu après sa mort, en 1991. Il avait réalisé les peintures de quatre carénages de side-cars. Il faisait partie du team en quelque sorte. En cas de petite sortie de route, ce qui arrivait souvent, il réparait à mesure. La vie de la saison se retrouve sur le carénage. Le premier side-car est devenu une sculpture. Il a tronçonné le moteur, a repris la machine entière pour en faire une sculpture. C'est la seule fois dans sa carrière qu'il a déconstruit pour reconstruire, plutôt que de reprendre des pièces de récup'.

Il était fasciné par la mort...

Il était présent au Mans en 1955, lorsque la Mercedes de Levegh s'est envolée dans le public, provoquant des dizaines de morts. Il était sur une tribune, juste au-dessus d'un grand panneau publicitaire. Et c'est au pied de ce panneau qu'a atterri le moteur de la Mercedes. Forcément, ça marque. Il trouvait fantastique le côté sportif et en même temps il y avait cette aberration qui fait que la mort peut survenir à chaque instant. C'est ce qui l'attirait.

On disait qu'il avait une formule 1 dans sa chambre à coucher?

La formule 1 de Jim Clark, qu'il mettait de temps en temps en marche... Il était fasciné par la F1, mais à titre personnel il était plutôt Ferrari. Sa Testarossa, il l'a payée avec trois dessins... Il ne pouvait pas rouler autrement qu'à fond, c'était une catastrophe. Je suis allé une fois à côté de lui, après je lui ai dit: «Tu vas derrière, tu peux dessiner si tu veux, mais c'est moi qui conduis.» Plus je mettais de gaz, plus il était content...

Des années qui marquent...

Ce n'est pas pour rien s'il est mort à 65 ans, notamment en regard de son emploi du temps. On devait poser une machine à Zurich, je suis donc allé le chercher à Neyruz à 4h30. On est rentré à minuit et je devais le reprendre le lendemain un peu plus tard, à... 6h. A mon arrivée, je le découvre derrière une épaisse pile de lettres: «On passe vite à la poste, j'ai fait mon courrier cette nuit.» Il a dormi dans la voiture et, à Zurich, on est entré dans une pharmacie. Tinguely a acheté du fortifiant Bio-Strath: c'était le premier sponsor de Siffert, donc d'office c'était bon... Il est recommandé de prendre une cuiller à soupe par jour, il a avalé la bouteille d'un demi-litre et m'a lancé: «On y va!»

* Les propriétaires de voitures de collection sport/course peuvent s'adresser directement à René Progin (progin@progin-art.com). La participation est gratuite.

